

**GRACE A LUI
ELLE N'IGNORE PLUS RIEN
DES HOMMES !**



**CARY
GRANT**
**ROSALIND
RUSSELL**

in
HOWARD HAWKS'
**LA DAME
DU VENDREDI**

Based on a play by
BEN HECHT
CHARLES MAKARTHUR

with
**RALPH BELLAMY
GENE LOCKHART**

A COLUMBIA PICTURE

Screen play by
CHARLES LEDERER
Directed by
HOWARD HAWKS



 **Région
île de France**

© Park Circus



● D'amour et d'encre fraîche

Walter Burns, directeur de la rédaction du *Morning Post*, espère récupérer sa meilleure « homme de presse », et par la même occasion, reconquérir son ex-femme, Hildy, qui vient de lui annoncer qu'elle se remarie le lendemain et arrête de travailler. Walter a une idée : commander à Hildy un reportage sur un condamné à mort, un papier au sujet si risqué et délicat qu'elle serait seule à pouvoir le faire. Sorti en 1940, *La Dame du vendredi* est l'adaptation d'une pièce de théâtre à succès, *The Front Page*. Rapides, cassants et drôles, les dialogues d'Howard Hawks et de ses scénaristes font se reconnaître deux excellents « pros » de la presse, aussi cyniques que doués, incarnés par un acteur et une actrice virtuoses du « dialogue-mitraillette », dans une comédie où la noirceur du thème (un tribunal, un meurtrier, une potence) et l'intrigue sentimentale composent un mélange explosif.



● Une femme parmi les hommes de presse

L'un des 30 films préférés de Quentin Tarantino

Très mal traduit en français, le titre original du film, *His Girl Friday* (« sa Vendredi »), fait en réalité référence au compagnon indigène que le naufragé Robinson Crusoé rencontre dans le roman du même nom de Daniel Defoe, et qu'il rebaptise Vendredi parce qu'il l'a rencontré en fin de semaine.

Le clin d'œil souligne un choix radical d'Howard Hawks et de ses scénaristes : dans la pièce d'origine, Hildy était un homme. Comment Howard Hawks intègre-t-il dans le dialogue et la mise en scène les conséquences de ce « changement de sexe » ? Mollie Malloy, l'amie du condamné, diffère d'elle par ses vêtements, son ton mélodramatique et ses actions, mais sa présence trouble la journaliste.

Si Walter la définit comme « un grand homme de presse », comment peut-elle « devenir une femme », selon sa propre expression, tout en continuant à exercer ce métier ? Son choix final fait-il de *La Dame du vendredi* un film féministe ? Le *happy end* semble pourtant la ramener, en boucle, à la situation qu'elle avait déjà reprochée à Walter — une lune de miel annulée pour cause de travail. En quoi le point de vue d'Hildy sur une situation semblable a-t-il changé ?



● Cary Grant, l'élégance burlesque

On doit le burlesque assez discret de ce film à cet acteur à la formation d'acrobate, né Archie Leach (il fait référence à son nom de naissance dans le dialogue du film !) en Angleterre, et devenu en Amérique un modèle de classe et d'humour dans le *screwball*, les comédies loufoques des années 1930-1940. Son débit accéléré, ses roulements d'yeux ou ses soupirs-hennissements composent un Walter Burns en surchauffe, et son charme à la fossette se révèle nécessaire pour « faire passer » le cynisme crasse de son personnage manipulateur. Dans les quatre autres films que Grant a tournés avec Howard Hawks, il est souvent courtisé par des femmes insistantes, Katharine Hepburn en compagnie d'un léopard dans *L'Impossible Monsieur Bébé*, ou Marilyn Monroe qui lui fait toucher ses bas dans *Chérie, je me sens rajeunir*. L'autre grand cinéaste qui l'adore, Alfred Hitchcock, mise sur l'ambiguïté morale qu'il peut dégager dans *Soupçons* et *Les Enchaînés*, puis le lance sur les routes des États-Unis dans le chef-d'œuvre d'espionnage et d'humour qu'est *La Mort aux trousses*, où il travaille malgré lui pour la CIA et manque de se dissoudre dans le décor.

● Vite !

Dans ce film, tout va vite, parce que tout le monde a des délais : l'heure de la mise sous presse du journal ; celle de l'exécution du condamné, décidée par le maire pile avant les élections pour récolter des voix ; celle du train d'Hildy et Bruce et de leur mariage le lendemain... Toutes ces échéances donnent aux personnages un sens commun de l'urgence : non seulement ils se mettent parfois à courir (Hildy, jupe retroussée, saute sur le gardien de prison comme une panthère), mais ils parlent deux fois plus vite que la normale. Howard Hawks préparait des répliques plus longues pour que les mots se chevauchent tout en permettant aux spectateurs de comprendre l'essentiel. Le téléphone, omniprésent au *Morning Post* et dans la salle de presse, répercute de manière massive les informations récoltées ou inventées, en un mouvement centrifuge. Malgré des ellipses discrètes (l'évasion, l'entretien avec le gardien de prison), le découpage du scénario donne l'impression du déroulement d'une demi-journée de folie en temps réel, avec quelques accélérations au montage, comme quand se succèdent les gros plans de journalistes appelant frénétiquement leurs rédactions.



● Coups de théâtre

Le décor principal du film — la salle de presse du tribunal — est un lieu d'attente sans charme où les reporters jouent aux cartes pour tromper l'ennui. Ce huis clos confiné et mal éclairé devient pourtant la chambre d'écho du monde alentour via une succession de sons qui surgissent hors-champ et attirent le petit groupe à la fenêtre : bruit sourd de l'installation de l'échafaud, coups de feu, sirènes de police, défenestration... Les coups de théâtre se multiplient dans la deuxième partie du film, jusqu'aux trois coups frappés sur le bureau à rideau, hommage amusé à l'origine du film (une pièce de théâtre écrite en 1928 par d'anciens journalistes devenus d'excellents scénaristes à Hollywood). Impossibles sur scène, les travellings d'ouverture, tout comme les plans en plongée sur l'échafaud ou la cellule grillagée du condamné, participent cependant d'une mise en scène qui ne doit rien à l'art dramatique.

● Divorcés mais pas trop

Dans les années 1930 et 1940, de nombreux films hollywoodiens racontent l'histoire d'un couple séparé qui, après des conversations conflictuelles tournant à la « guerre des sexes », redonne des bases nouvelles à son union. Dans ces « comédies de remariage », il ne s'agit pas seulement de se réconcilier : si les dialogues, cadrés en plans à deux (les deux personnages dans le cadre par opposition à un montage en champ-contrechamp), se veulent incisifs, la dispute est transformatrice. L'un des enjeux de *La Dame du vendredi* consiste pour Walter à réépouser son ex-femme. Mais contrairement à d'autres comédies du remariage, *La Dame du vendredi* mêle travail et amour — d'où l'ambivalence de Walter : cherche-t-il à regagner l'amour d'Hildy pour récupérer l'élément le plus doué du *Morning Post*, ou utilise-t-il le travail comme appât afin de la faire revenir ? Le film permet-il de répondre à cette question ? On peut aussi se demander pourquoi Hildy revient au journal au lieu de prévenir Walter de son mariage par lettre ou téléphone. Sa présence ne trahit-elle pas un projet différent de ses adieux annoncés à répétition ?



Fiche technique

LA DAME DU VENDREDI
(HIS GIRL FRIDAY)
États-Unis | 1940 | 1h 32

Réalisation

Howard Hawks

Scénario

Charles Lederer, Ben Hecht et Morrie Ryskind, d'après la pièce *The Front Page* de Ben Hecht et Charles MacArthur

Directeur de la photographie

Joseph Walker

Décors

Lionel Banks

Costumes

Robert Kalloch

Son

Lodge Cunningham

Montage

Gene Havlick

Musique

Sidney Cutner, Felix Mills

Producteur exécutif

Howard Hawks

Interprétation

Cary Grant

Walter Burns

Rosalind Russell

Hildy Johnson

Ralph Bellamy

Bruce Baldwin

Un monde de requins ?

Si les fictions américaines sur la presse écrite sont nombreuses, la plupart font l'apologie de sa passion pour la vérité, capable de faire contrepoids au pouvoir politique ou financier et donc de ramener la démocratie à ses principes fondateurs. Mais *La Dame du vendredi* choisit un autre angle : le portrait au vitriol d'un milieu professionnel. Hildy donne à Walter une définition amère des journalistes, « fouineurs sans le sou » qui « volent des photos à des petites vieilles ». À l'opposé des idéalistes comme Earl ou Mollie, les joueurs de cartes de la salle de presse paraissent à peine moins corrompus que les autorités qu'ils dénoncent dans leurs articles. Pour Walter Burns, assisté par un gangster et prêt à toutes les manigances, l'opposition entre mensonge et vérité a-t-elle-même cours ? Paradoxalement, c'est peut-être dans le langage, qu'ils manient tous les jours, que ces personnages désillusionnés peuvent paraître touchants : la salle de presse du tribunal est une usine à *fake news*, mais le goût des mots offre à cette petite communauté une complicité ludique qui préserve une humanité commune.



Cinq films

- *L'Impossible Monsieur Bébé* (1938) de Howard Hawks, DVD, Warner Bros.
- *Citizen Kane* (1941) d'Orson Welles, DVD et Blu-ray, Warner Bros.
- *Spéciale Première* (1974) de Billy Wilder, DVD et Blu-ray, Rimini Éditions.
- *Les Hommes du président* (1976) d'Alan J. Pakula, DVD, Warner Bros.
- *Les Gens du Monde* (2014), Yves Jeuland, DVD, France Télévisions.

Deux livres

- *Comment s'informer ?* (2019) de Sophie Eustache, Éditions du Ricochet.
- *Les journalistes nous cachent-ils des choses ?* (2017) de David Groison et Pierangélique Schouler, Actes Sud Junior.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/dame-du-vendredi-la

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA



Lycéens et apprentis au cinéma au cinéma en Île-de-France est coordonné par l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens, avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et le concours des rectorats de Créteil, Paris, Versailles ainsi que des salles de cinéma participant à l'opération.